

Lucien SIMON

"Être utile au rugby français et au rugby des clubs"

L'ancien président du PARC a été élu vice-président de la Ligue Nationale de rugby en charge des affaires sportives et de l'In Extenso Supersevens

Lucien Simon, 59 ans, est un amoureux fou du rugby mais surtout des hommes qui le font vivre. Biberonné à l'école du Rugby Club Toulonnais dont son papa fut président, cet ancien demi-de-mêlée "sans talent", comme il aime à le répéter, a passé 20 ans de sa vie auprès de sa plus belle histoire d'amour : le PARC. Président du club aixois de 1995 à 2013, Lucien Simon a porté son club de la Fédérale 2 à la Pro D2 avant de laisser "son bébé" pour mieux préserver les valeurs de ce jeu. Élu vice-président de la Ligue Nationale en charge des affaires sportives et du rugby à 7 au sein de l'équipe de René Bouscatel, Lucien Simon nous livre ses premières impressions. S.I.



Plusieurs chantiers vont se présenter sur le bureau du nouveau vice-président de la Ligue Nationale de Rugby. Lucien Simon s'est déjà attelé à la tâche avec un plaisir non dissimulé. / PHOTO CYRIL SOLLIER

■ Vous avez été nommé vice-président de la Ligue Nationale de rugby, quels seront vos premiers gros chantiers ?

D'abord, ce sont des chantiers qui me passionnent. Je fais partie des dirigeants du rugby qui ont la particularité d'aimer le rugby. Certains aiment le marketing, les relations internationales, moi, ma priorité, c'est le rugby. Ensuite, il va falloir endosser le costume, qui est large. Il faut savoir que celui qui m'a précédé était René Bouscatel, le nouveau président de la Ligue Nationale de Rugby, donc je me dois d'être à la hauteur. Le président Bouscatel souhaitait que celui qui serait en charge de cette commission sportive ne soit pas un président de club, pour qu'il n'y ait pas d'ambiguïté. De par mon ancienneté, mon nom est apparu et il savait que j'allais m'y atteler avec plaisir et enthousiasme.

■ Quel est le rôle du président de la commission sportive ?

C'est d'être l'interface entre les managers de clubs et l'institution qu'est la Ligue. Je me suis déjà attelé à prendre contact avec l'ensemble des managers. C'est une interface qui doit marcher dans les deux sens. Quand la Ligue Nationale a des projets ou des propositions, elle les fait redescendre, et quand les managers ont des craintes, des inquiétudes ou bien des souhaits, ça doit remonter jusqu'à moi. Ça va être génial, je vais parler rugby avec des gens qui font le rugby.

■ Dans cette période compliquée sur le plan sanitaire, vous n'allez pas chômer...

Nous devons nous adapter aux circonstances évidemment exceptionnelles. Déjà, lors du premier comité directeur de la LNR sous la présidence du nouveau président, nous avons pris la décision d'ouvrir à titre exceptionnel une nouvelle période de recrutement qui s'étendra jusqu'au vendredi 30 avril. C'est un premier exemple car la Ligue doit être au service des clubs.

■ Aujourd'hui, on parle du Top 14 comme le meilleur championnat du monde...

Je ne fais pas de la langue de bois mais le travail de fond qui a été fait par les deux mandats de Paul Goze a été remarquable. Je pense aux droits TV qui ont considérablement augmenté et restent un pourcentage incroyable de ressources de la Ligue et les clubs. Maintenant, un des dossiers prioritaires reste les problèmes de l'arbitrage de la mêlée. Vous savez, je trouve plus beau un axe droit d'une mêlée qui avance qu'un cadrage débordement. Mais aujourd'hui, on voit une différence entre le rythme d'un match en Top 14 ou Pro D2 et

celui d'une rencontre influencée par un arbitrage de l'hémisphère sud où la mêlée a moins d'importance. Il ne faut pas sacrifier la mêlée. Demain, s'il n'y a plus de mêlée dans le rugby à XV, ce n'est plus du rugby. Je vais entendre les arbitres, les managers et les spécialistes du secteur pour que l'on fasse des propositions à ce sujet.

■ Peut-on envisager une modification des formules du Top 14 et de la Pro D2 ?

Je trouve que le Top 14 est devenu une très belle marque, il y a des habitudes qui ont été prises et quand tu changes les habitudes, c'est pour faire beaucoup mieux. René Bouscatel a été très clair, on ne modifiera pas le Top 14 ni la Pro D2.

■ Quid des relations avec la Fédération ?

Le premier adversaire de la Ligue, ça ne doit pas être la Fédération française de rugby ! Ça doit être même son meilleur ami tout en étant très vigilant sur l'espace de chacun. Tout le monde sait que ce qui fera du bien au rugby français, ce sera la réussite de l'organisation de la coupe du monde 2023 et d'une ligne en plus au palmarès.

De l'école de rugby d'un club de deuxième série à Jacky Lorenzetti, tout le monde sera gagnant si l'équipe de France est performante lors de la prochaine coupe du monde.

■ Vous avez aussi en charge le rugby à 7, avec une échéance importante en juin et le TQO de Monaco. La qualification aux Jeux est indispensable ?

Le 7 est un projet qui me tient particulièrement à cœur. C'est un sport facile à installer rapidement, c'est un sport à part, et ça reste très spectaculaire, attractif et incroyablement télégénique. Je pense aussi que la pratique du 7 est utile pour le développement du joueur. Enfin affectivement, j'ai travaillé avec Marc Manducher, un des plus grands dirigeants dans le développement du rugby à 7, disparu dernièrement, j'avais à cœur de terminer le boulot. Oui, la qualification aux JO est indispensable.

■ Sur le plan personnel, ce défi ne vous effraie pas ?

Non, je ne suis pas inquiet, mais pas inquiet du tout. Je vais m'appliquer à être utile au rugby français en général et au rugby des clubs en particulier.

Recueilli par Steven IMBERT